

LA RENCONTRE EN FERME À ATTERT (FERME DES LOUPS ET FERME FRANÇOIS DEBILDE)

Attert : 8 juin 2019

William de la ferme des Loups et François Debilde nous reçoivent dans l'étable de la ferme des Loups. Ils sont en plein préparatifs de la journée ferme ouverte qui aura lieu le lendemain. Le vent s'est levé ce samedi matin, sur la Vallée d'Attert, c'est justement en collaboration avec le Parc Naturel de la Vallée d'Attert que Nature et Progrès organise cette double rencontre.

1. WILLIAM ET LA FERME DES LOUPS

William commence par raconter l'histoire de la ferme de son papa, avec qui, il travaille aujourd'hui. Dans les années 80, le père de William élevait des vaches laitières. Il est ensuite passé à l'élevage de Blanc Bleu Belge. Cependant vers les années 2000, le troupeau tombe malade (*BVD = Diarrhée bovine virale*). Le troupeau n'était pas en forme et les finances de la ferme non plus. La question de la conversion en bio est sur la table, appuyée par la maman de William ...

Pour des raisons de temps de travail, le père de William utilisait déjà peu de produits phytosanitaires... Seul le glyphosate posait encore question. En 2002, la maman de William arrivera à ses fins et la famille passe en bio, avec un troupeau de Limousin.

Dans la foulée, ils construisent une étable pour faire de l'engraissement. William reprend la ferme en 2015, la ferme doublera la superficie de ses terres, 175 hectares et 400 bêtes. La ferme est autonome en foin et en vend même : « *on vend de l'herbe, 160 boules pour les manèges. Cependant, nous sommes déficitaires en énergie (carbone) dans la ration, du coup on relance une culture de maïs cette année. Grâce à celle-ci, on frôlerait l'autonomie* ».

De plus, les deux agriculteurs le confirmeront à plusieurs reprises au cours de la rencontre, qu'un des gros soucis dans la région c'est la **disponibilité en paille**. Ils doivent donc en acheter et celle-ci se vend cher : 175€/T.



ROTATION

La rotation est composée des cultures suivantes : avoine de printemps, épeautre / avoine, et une prairie déjà semée dans l'avoine, cette dernière est souvent récoltée en immature. Ils font 30 ha de cultures, en avoine et épeautre principalement.

TRAVAIL DU SOL

Le travail du sol à la ferme des Loups consiste en l'ajout de compost de fumier, un labour, le semis et les passages de désherbage mécanique avec la herse étrille au printemps. Il laboure la prairie pour mettre de l'avoine et il suit en automne avec de l'épeautre. Ensuite il enchaîne avec une prairie. Les herbes après épeautre, ne sont souvent pas simples à mettre en place. William explique qu'il recommence à semer des intercultures.

William explique à propos du non-labour : *« j'ai discuté avec Claude Bourguignon sur la Foire de Libramont, il m'a expliqué que si je voulais arrêter de labourer je devais déchaumer à partir du mois de juillet pour préparer mes terres. Malheureusement, pour moi cela signifie perdre deux coupes d'herbes »*. Il ajoute : *« Ici, le labour profond ne se fait pas car la terre ne le permet pas, pas utile de faire remonter du sable jaune ou des cailloux. Le labour permet d'enterrer les adventices et de redémarrer sur un sol sain. »*

La ferme des Loups est équipée en machines pour la fenaison, herse étrille, charrue et déchaumeuse. Il sous-traite le semis et la moisson.

CHOIX DES VARIÉTÉS

Lors de leur passage en bio, ils ont bénéficié des conseils de Michel Sencier, qui est décédé

aujourd'hui. Dans la Méthode Sencier, le choix des variétés était déjà au centre des préoccupations, notamment dans la formulation de mélanges comme le triticale/avoine/pois ou encore les mélanges prairies.

William explique, *« depuis que Michel Sencier est mort, on n'a plus de conseillers qui viennent frapper à notre porte. Pour le moment, on est bloqué dans la production de mélanges car ceux-ci, se dé-mélangent quand on les stocke en silo »*.

FERTILISATION

La ferme des Loups est autonome en compost. A l'époque il y avait une CUMA (Coopérative d'Utilisation de Matériel Agricole) et le père de William bénéficiait du matériel pour composter le fumier. Lors de l'arrêt de celle-ci, ils ont repris le compostage avec le bac du tracteur. Cette méthode ne permet pas une montée suffisante en température, ce qui permet aux semences de rumex de survivre. *« J'ai vu la différence en termes de développement du rumex ! Aujourd'hui, je sous-traite le compostage à une entreprise »*.

De manière générale, William complète la fertilisation avec un engrais organique de type Orgamine (7/5/10). Cependant, cette année faute de budget, il n'a rien mis. *« J'ai pu remarquer que là où il y a eu des couverts végétaux durant l'interculture (radis fourrager), les céréales n'ont pas trop souffert »*.

William observe que ses voisins français ont des problèmes d'humus : *« Je suis déficitaire en paille et il m'arrive parfois de devoir en acheter, et quand j'y vois des pierres blanches, c'est la preuve que le sol va mal, ils ont alors des gros problèmes d'humus »*.

2. FRANÇOIS DEBILDE

Cela fait 5 ans que François est passé en bio, il était très réticent au début. Une rencontre avec un organisme de contrôle l'a rassuré quant à ses obligations. Aujourd'hui, il ne reviendrait pas en arrière ! François cultive des terres très lourdes et en conventionnel, il ne rentrait pas dans ses frais avec les rendements qu'il produisait. En bio, le prix de vente des céréales est plus élevé et il y a beaucoup moins de frais à faire sur les cultures. De plus en étant seul sur la ferme il apprécie de passer moins de temps sur le tracteur.

La ferme de François est une ferme en polyculture élevage, il élève deux troupeaux pour un total de 200 bêtes (Aubrac et BBB) sur 160 hectares avec 100 ha en prairie et 60 ha en cultures.

ROTATION

Tout comme William dans la Région, les rotations sont plus courtes, voici celle de François : épeautre, triticales, avoine noire, prairie.

Il vend une bonne partie de son triticales et l'avoine noire. L'épeautre est en auto-production.

CHOIX DE LA VARIÉTÉ

Au niveau des céréales, « *Je travaille à tâtons... J'ai essayé le triticales, d'abord avec des variétés conventionnelles car c'est ce que les commerciaux me conseillaient. Mais depuis cette année, j'ai mis des variétés bio et je vois la différence ! Elles sont beaucoup plus productives en bio* ».

François produit de l'avoine noire. Selon lui cette céréale a un bon potentiel sur ses terres, il en a semé 27 ha. Il a notamment choisi cette céréale pour sa production de pailles et pour ses propriétés nettoyantes.

TRAVAIL DU SOL

Les terres très argileuses de François l'ont poussé à arrêter le labour : « *Rien ne rentrait* ». Il a opté pour un déchaumeur à disques (qu'il avait pu observer chez son entrepreneur). Il en a acheté un en partenariat avec un collègue. Pour ce premier achat il a voulu limiter le risque et a acheté une



Parcelle d'épeautre

machine plutôt bon marché avec des disques de 56 cm. Il pense aujourd'hui après utilisation qu'il changera dans 2-3 ans pour une machine plus robuste avec des disques de 61 cm et un rouleau bien plus lourd.

Avant le semis, il passe la herse rotative. Il réalise 3 déchaumages en tout, avec plusieurs faux semis. Il est satisfait de son choix en non-labour car il trouve que cela lui permet d'être plus souple pour le semis. Il trouve aussi que la levée des céréales est plus homogène, « *et on gagne en mazout et en usure de matériel* ».

MAITRISE DES ADVENTICES

François subit une invasion de vulpin, ce qui est courant en non-labour. Il explique qu'il se sent particulièrement coincé car au printemps, la herse étrille ne rentre pas dans le sol, les roues ne touchent pas le sol ... Cela limite fortement les interventions qu'il peut faire.

Il a aussi des problèmes de rumex. Mais il ne composte pas le fumier pour l'instant ... François se rend compte que les gens qui compostent ont moins de problèmes.

François partage avec nous : « *Pour toutes ces raisons, je ne désherbe pratiquement pas ! Et je vois qu'à la moisson les céréales sont propres et finalement c'est ça qui compte. Tandis qu'en conventionnel si je ratais une pulvérisation c'était foutu !* »

FERTILISATION

François fertilise ses cultures à l'aide de son fumier et d'engrais organiques en fonction des besoins.

Nous partons voir les cultures, les épis déjà bien développés dansaient avec le vent ...



Champ d'avoine de printemps

PARCELLE D'ÉPEAUTRE (FERME DES LOUPS)

Le semis a été réalisé par une entreprise ainsi qu'un passage de herse étrille.

On voit que la céréale « a faim » ... On rappelle que pour des raisons budgétaires, la ferme des Loups n'a pas fertilisé ses cultures cette année. De plus, le tallage ne s'est pas bien fait : un passage de rouleau suivi d'un passage à la herse étrille aurait été bénéfique.

PARCELLE D'AVOINE (FERME DES LOUPS)

Sur cette parcelle une avoine est semée en même temps qu'un mélange prairie Sencier n°4. William voit un développement de taupin cette année.

PARCELLE DE TRITICALE (FRANÇOIS DEBILDE)

La culture est en deuxième année de conversion bio. Il s'agit de la variété « Borodinne », elle a été semée le 4 octobre. Le 29 mars, on a épandu un engrais organique de 10/06/0. La parcelle avait reçu du fumier l'année dernière de 300 T. Il a été semé à 190kg/ha, le précédent de la culture était de l'avoine noire. François trouve que ce dernier a bien nettoyé le brome. Il n'y a eu aucun autre passage de désherbage mécanique.



Champ de triticale

PARCELLE D'AVOINE NOIR (FRANÇOIS DEBILDE)

La culture cette année ne se porte pas très bien, en cause, des gelées tardives. En effet, il a gelé jusqu'au 8 mai et ce toutes les nuits. La parcelle d'avoine est située entre deux massifs forestiers ce qui limite la pluie et accentue la sécheresse de cette année. On observe que la culture « *a faim* », il y a des lémas et du rumex. La parcelle fera probablement un rendement de l'ordre de 4.75 T/ha.

Merci à William et François pour leur accueil !

Plus d'infos : www.walloniesanspesticides.com/cereale

Nature & Progrès Belgique est aussi sur

